

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88b, p. 17-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

A l'Abbaye

La lettre pastorale de Carême

Le Carême 1992 a été une fois de plus l'occasion pour notre Père-Abbé de s'adresser à ses fidèles par la voie de la lettre pastorale. « Pour commencer, écrit-il, je veux dire ma reconnaissance à beaucoup d'entre vous qui ont pris la peine de répondre à mes questions de l'an dernier au sujet de la "lettre pastorale" : j'ai été touché du nombre et surtout de la qualité de vos réponses et réflexions. Une des premières conclusions à tirer : continuer à vous écrire ! C'est perçu comme un signe de communion entre nous, c'est le signe d'une Eglise locale, c'est-à-dire inscrite dans un lieu, c'est d'abord une communion de foi, de louange, de cœur et d'espérance. »

Mgr Salina poursuit sa lettre par une réflexion sur la Hiérarchie et l'Autorité dans l'Eglise. « Peut-être cela nous aidera-t-il à mieux prendre conscience qu'il est impossible (je dis bien impossible !) de penser l'Eglise en termes politiques. (...) L'Eglise n'est ni monarchie ni démocratie. Sans nier qu'elle

est aussi une communauté semblable - mais non identique - à toute communauté humaine, il faut affirmer qu'elle est plus que cela : elle est une communion ! (...) Frères et sœurs, posons cet acte de foi : l'autorité dans l'Eglise, toute autorité, à quelque niveau qu'elle s'exerce, est une manifestation de l'humilité de Dieu ! Il ne trouve pas indigne de Lui de choisir des hommes faibles, pas nécessairement les plus sages, les plus intelligents, les plus vertueux, pour agir à travers leur action sacerdotale. Il ne leur demande qu'une chose (du reste la même qu'il demande à tous dans l'Eglise) : "M'aimes-tu ?" (Jn 21,15). (...) Frères et sœurs, vous comprendrez que, pour terminer, je vous demande de prier, d'être miséricordieux, d'être solidaires de ceux qui sont établis au milieu du peuple de Dieu pour en être, à l'image de Jésus, les envoyés-serviteurs , les Pasteurs. »

Pour la première fois, notre Père-Abbé pouvait signer une lettre pastorale : Henri Salina, Evêque titulaire de Mont de Mauritanie, Abbé de Saint-Maurice.

Miettes de vie

Les mois de mars et d'avril se sont déroulés sans événements très marquants pour la communauté abbatiale. Notons toutefois la **journée de recyclage** communautaire du 2 mars, animée par le chanoine Jean-Claude Crivelli. Notre confrère a développé le thème : « Présider une célébration, un art qui s'apprend. » Nous avons apprécié la qualité de la présentation, son contenu à la fois théologique, spirituel et concret : l'étude de d'enregistrements nous a permis de toucher du doigt les qualités et les ombres de nos célébrations...

La **Semaine Sainte** a encore une fois été vécue très intensément à l'Abbaye, malgré l'absence de nombreux confrères partis seconder les curés de paroisse non sans avoir d'abord participé à la messe chrismale du jeudi matin. La célébration du Vendredi Saint a été retransmise par la radio. La Vigile pascale a vu affluer un très grand nombre de fidèles pour une célébration animée par le Chœur-Mixte de Saint-Maurice.

Le vendredi de Pâques voit chaque année les chanoines se rassembler en **chapitre**. Nous n'avons pas failli à la coutume et nous nous sommes donc réunis le vendredi 24 avril pour écouter notre abbé et débattre de questions administratives et pastorales.

Spéléocœur

Un pèlerinage pas comme les autres que «ce pélé au cœur» des communautés religieuses de Saint-Maurice et des environs. En effet, le samedi 9 mai en fin d'après-midi et en soirée, des centaines de personnes se sont mises en route vers Saint-Maurice pour la célébration de la journée mondiale de prière pour les vocations. Les organisateurs, l'Equipe des vocations du Bas-Valais et du Chablais, avaient décidé de renouveler la formule du traditionnel pèlerinage des vocations à Saint-Maurice. Les pèlerins, partis à 16h00 de Bex, d'Evionnaz, de Collombey, de Monthey, ou même de plus loin, ont convergé vers Agaune où ils ont été accueilli dans les communautés de la ville. Un temps très agréable et sympathique de pique-nique d'abord, mais aussi de rencontre et de dialogue entre participants de tout âge et de toute provenance venus à la découverte de la vie religieuse.

A 22h30, tous les pèlerins se sont retrouvés dans la Basilique des Martyrs pour une messe présidée par Mgr Salina entouré de nombreux prêtres venus de tout le Chablais. La foule nombreuse était entraînée dans son chant par l'enthousiasme des quelque septante jeunes chanteurs des chœurs des jeunes de Martigny, Troistorrents et d'Orsières. Au cours de son homélie, Mgr Salina recommanda aux nombreux jeunes présents de descendre au cœur d'eux-mêmes, éclairés par la lumière de l'Esprit pour y trouver la volonté du Seigneur. En conclusion de l'eucharistie, il leur demanda de méditer le refrain du magnifique chant de communion. « Seigneur, tu sais... tu sais bien que je t'aime. Et tu connais les secrets de mon cœur. Tu m'as cherché jusque dans la nuit même et désormais, je crierai mon bonheur ! »

A l'issue de la messe, l'Equipe des vocations a offert aux pèlerins la brochure réalisée à l'occasion de ce pèlerinage. On y trouve, en plus d'indications sur la pastorale des vocations, une brève présentation de chacune des 21 communautés religieuses présentes dans le Bas-Valais et le Chablais. Cette plaquette est disponible dans les paroisses ou à l'Abbaye.

Anniversaires

Le samedi de Pâques fut jour de fête à l'Abbaye. La communauté fêtait les chanoines Marcel Michellod et Jean-Etienne Berclaz, ordonnés prêtres il y a 50 ans, le 21 mars 1942. Le frère Antoine Dafflon célébrait, quant à lui, 60 ans de profession (11 septembre 1932).

Les chanoines Franco Bernasconi, Max Hasler (le 2 septembre) et Michel Borgeat (le 8 septembre) célébreront cette année 25 ans d'ordination.

Nous fêtons encore les anniversaires de naissance suivants :

17 janvier	Edouard Gressot	70 ans
24 mars	Pierre Petermann	85 ans
20 mai	Jean-Etienne Berclaz	75 ans
26 mai	Amédée Allimann	70 ans
18 juin	Marcel Dreier	75 ans
17 juillet	Alexis Rouiller	70 ans
8 septembre	Henri Pralong	65 ans
20 septembre	Jean-Marie Theurillat	70 ans
16 novembre	Martin Rey	85 ans

A chacun d'entre eux, nous pouvons dire, comme l'annuaire abbatial : « Ad multos felicesque annos ! »

Nos missionnaires

Le 19 mars dernier, en la fête de Saint-Joseph, trois de nos confrères de l'Inde retrouvaient l'air du pays. Nous arrivaient en effet les Pères Jean-Marie Brahier, Emmanuel Gex-Collet et Edouard Gressot. Pour quelques mois, ils vont laisser seul le Père Joseph Hofstetter que nous avons accueilli l'an dernier. Si le Père Gressot nous est apparu en très bonne forme, la santé des deux autres confrères est moins brillante. Tous deux ont dû subir, avec succès, une opération. Ils s'en remettent gentiment.

Nomination

M. le chanoine **André Altermatt** a été élu par la Conférence des évêques suisses défenseur du lien de l'Officialité interdiocésaine suisse.

Distinction

M. **François Rouiller**, postulant à l'Abbaye, a obtenu le titre de champion suisse 1992 de trompe de chasse lors d'un concours à Vevey.

Des concerts

Le chanoine **Jean Scarcella**, assisté de M. **Pascal Crittin**, a dirigé le chœur Jubilate de Montreux dans un concert en faveur des « gamines » de la rue colombienne. Ce concert a été donné le 15 décembre 1991 à l'église d'Aigle.

Les dimanches 29 mars et 5 avril, la Basilique des Martyrs a résonné par deux fois des musiques offertes par Don José Enrique Ayarra Jarne, organiste de la Cathédrale de Séville, puis par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice et ses solistes. Nous reprenons ici les textes du chroniqueur du Journal du Haut-Lac.

L'heure espagnole

Dimanche après-midi, en la basilique d'Agaune, les Jeunesses culturelles du Chablais-Saint-Maurice, sous les auspices de la Fondation Georges-Cramer et l'initiative du chanoine Georges Athanasiadès, recevaient Don José Enrique Ayarra Jarne, chanoine lui-même et organiste titulaire de la cathédrale de Séville.

En cette année où l'Espagne se trouve placée sous les projecteurs de l'histoire et du sport, Don Ayarra nous a rappelé que ce pays regorge de riches personnalités musicales qui surent préserver leur identité, malgré les fortes influences qu'elles subirent principalement de France et d'Italie. Le programme, intelligemment conçu, s'articulait autour de Séville et, pour les contemporains, parmi des amis du soliste.

Pour la première partie de son récital qui comprenait des compositeurs du XVI^e siècle au début du XX^e, Don Ayarra a dû recréer sur le positif du chœur les sonorités si typées et si contrastées des instruments baroques espagnols. Les pièces les plus audacieuses, comme les *Tientos* de Francisco Peraza ou de F. Correa de Arauxo perdaient un peu de leur tranchant. Par contre, le grand orgue de la tribune convenait parfaitement aux maîtres espagnols d'aujourd'hui qui ont tous écrit pour un tel instrument aux larges possibilités.

Parce que formés, pour la plupart, au Conservatoire national supérieur de Paris ou à la Schola Cantorum, leurs œuvres descriptives ou non, portent la marque du solide métier qu'ils ont acquis dans cette grande école de l'orgue

basée sur l'improvisation, nourrie de contrepoint sévère et de variations plus libres, sans oublier l'importance donnée au cantus firmus. Ainsi, dans son *Triptyque* sur un thème grégorien, le Basque Thomas Garbizu (1901-1990) a su élargir l'héritage franquiste. Quant à Manuel Castillo (né en 1930) il renouvelle avec bonheur le genre de la variation en intégrant un langage résolument moderne (effets de battement) aux procédés traditionnels (canon, toccata, aria). Le choix judicieux d'un thème aux contours très nets et du caractère fortement médiéval, tiré du *Retable de Maître Pierre* de Manuel de Falla, montrait la double filiation espagnole et française de sa musique. Dernière œuvre inscrite au programme, la parabole du *Bon Pasteur* telle que Jesus Guridi (1886-1961), Basque lui aussi, l'a imaginée. Descriptif et pittoresque, mais renonçant aux effets faciles, ce triptyque s'enracine dans la longue tradition baroque puis romantique des pastorales, avec orage et action de grâce. Dans une touchante tendresse, et sans perdre de vue la portée théologique du propos, l'auteur s'est appliqué à évoquer son pays d'origine, la rudesse de la condition paysanne.

Offerte en bis, une petite danse baroque du même Guridi achevait cette anthologie qui nous a permis, en une heure, de découvrir la musique d'orgue espagnole, d'en saisir l'évolution au travers de ses représentants les plus significatifs, dont le professeur José Enrique Ayarra Jarne s'est fait l'ambassadeur émérite.

F.D.

Musique et foi

Dimanche 5 avril, un nombreux public se serrait sur les bancs de la basilique de Saint-Maurice pour écouter l'Ensemble vocal dirigé par son fondateur le chanoine Marius Pasquier, dans des œuvres religieuses de Schütz, Guillaume de Machaut, Claudio Monteverdi, André Caplet et Frank Martin.

Rarement, concert spirituel atteignit une telle austérité, sans concession pour le mélomane. La *Passion selon Saint Jean* d'Henrich Schütz, en première partie, fut prolongée par mille ans de supplications que les hommes ont lancées vers Dieu par le chant du Kyrie : saisissant raccourci qui montre combien l'expression de la foi a évolué du Moyen Age à nos jours.

Sans chercher une exécution musicologique, mais sans l'ignorer non plus, le chanoine Marius Pasquier s'est appliqué à exprimer le sens profond des textes que la musique traduisait.

Mûri par une longue vie traversée de souffrances, Henrich Schütz avait quatre-vingts ans et vivait retiré, quand il composa cette Passion déchantée de tout artifice. Cette œuvre, essentielle, repose sur la parole de l'évangéliste, témoin et narrateur. Le ténor Yves Bugnon assura ce rôle avec science et conviction. Par une juste déclamation, il sut donner à son discours souplesse et force, malgré une intonation parfois incertaine. Il mena le drame jusqu'au dénouement, où, dans le dépouillement le plus total, le chant rejoint le silence de la mort. Comme il est difficile, pour un non germanophone de prononcer correctement l'allemand, on retiendra le timbre agréable de Philipp Gibbs (Pilate) et de Jean-Pascal Laedermann (le Christ). Les cris de foule, textes d'une rare violence écrits dans le style des madrigaux expressifs, manquaient peut-être de tranchant par des attaques un peu molles. Ces réserves n'ont en rien diminué l'intense émotion que le public a ressentie.

Au cours de la seconde partie, l'Ensemble vocal se bonifia constamment, gagnait en précision, s'engageait toujours davantage. La ligne pure, parfois rompue, dans le plain chant a retenu toute l'attention du chef dans le Kyrie de Machaut, adoucissant syncopes et hoquet.

Davantage peut-être que pour les œuvres précédentes, on sentait les pièces d'André Caplet et Frank Martin, plus travaillées donc mieux rendues, très chères au cœur de Monsieur Pasquier. Chanteuses et chanteurs y furent excellents, révélant chez ces compositeurs l'approche ambivalente et complexe de la dissonance, qui traduit la macération d'une âme pleine d'espérance.

A la veille de son trentième anniversaire, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice et son fondateur, le chanoine Marius Pasquier, pour qui la musique est au service d'un idéal, ont réalisé dimanche les paroles de Saint Augustin : "Chanter c'est prier deux fois."

F.D.